H-France Review Vol. 13 (février 2013), n° 24.

Didier Michel, *Blondel de Nouainville. L'itinéraire d'un noble normand (1753-1793)*. Cherbourg-Octeville : Editions Isoète, 2012. 214 pp. Cartes, tables, illustrations, annexes, index, bibliographie, glossaire. 23 €. ISBN 978-2-35776-042-4

Compte-rendu par Edward J. Woell, Western Illinois University. [Traduction par Didier Michel].

Il existe deux dates pour lesquelles Anne-Achille-Alexandre, Chevalier Blondel de Nouainville, est connu et - bien que différents points de vue existent à son endroit - célébré. La première est le 10 mai 1788, lorsque Blondel se plaça entre ses soldats et une foule agitée, dans la capitale bretonne Rennes, contrecarrant ainsi ce qui aurait pu être un dénouement sanglant à l'opposition croissante entre les parlementaires réformistes de la province et sa haute aristocratie. La seconde est le 21 octobre 1793, date approximative à laquelle Blondel, alors devenu un émigré rebelle, fut mortellement blessé pendant que son régiment contre-révolutionnaire se battait aux côtés de l'armée anglaise, près de Dunkerque.

L'action de Blondel à Rennes, en 1788, fut significative, car elle permit de maintenir l'élan politique parmi ceux qui devinrent les représentants du tiers état de la Bretagne aux états généraux, beaucoup d'entre eux s'intégrant dans l'Assemblée nationale naissante et donc au début de la Révolution. Sa mort, durant la bataille de 1793 assura, au demeurant, qu'il allait entrer au panthéon des héros contre-révolutionnaires de l'Ouest de la France, dont la sacralisation, au XIXème siècle, généra une impulsion égale à celle qui eut lieu de l'autre côté de l'échiquier politique.

Lorsque ces deux événements sont pris séparément, ils posent un problème d'interprétation important : pourquoi un noble libéral, comme Blondel, qui intervint en principe dans les rues de Rennes en 1788, parce qu'il ne voulait pas voir de morts au sein des réformateurs, devint-il un contre-révolutionnaire émigré moins de quatre ans plus tard ? La question apparaît encore plus déroutante lorsqu'on considère qu'après l'adoption de la Constitution civile du clergé en 1790 et l'obligation consécutive de serment des ecclésiastiques en 1791, Blondel protégea des

prêtres jureurs contre leurs détracteurs dans la région sans doute la plus religieusement perturbée de France : le moitié sud du département de Loire-Inférieure.

Dans cette présentation abrégée de la vie de Blondel, dérivée en grande partie de sa thèse dirigée par Jean-Clément Martin, Didier Michel tente de trouver un sens dans la contradiction personnifiée par Blondel. Dans son avant-propos, Michel explique que le but de son travail est de « faire connaître à un large public un personnage oublié, et certes secondaire, mais dont le parcours et ce qui l'éclaire sortent néanmoins du commun » (p.8). Pour atteindre son but, Michel suit une formule chronologique conventionnelle. Il commence par son milieu familial, plus particulièrement les ascendants de Blondel au début du XVIIIème siècle. Comme beaucoup de ses pairs, Blondel provenait d'une famille d'un niveau économique moyen – ce qui ne veut pas dire pauvre, mais loin d'être très riche. A partir de là, Michel retrace la vie du chevalier, de sa naissance à Nouainville, en Normandie, en 1753, à son action cruciale à Rennes, en 1788. Eduqué dès son plus jeune âge pour un avenir militaire, Blondel fut volontaire pour s'engager sans réquisition officielle en 1766, et fut embarqué pour de nombreuses années sur le *Marquis de Sancé*, un vaisseau chargé de patrouiller les eaux coloniales françaises. Devenant sous-lieutenant dans un régiment d'infanterie en 1775, il fut surtout actif dans l'Atlantique lors de la guerre d'indépendance américaine. Plus tard, comme lieutenant dans le même régiment, lui et ses hommes furent envoyés à Rennes, lieu d'une agitation civile croissante à la fin de l'Ancien Régime.

Michel dédie un chapitre entier aux événements qui se produisirent dans la capitale provinciale de la Bretagne, lors du printemps 1788. Même s'il est peu douteux que l'action de Blondel fut décisive le 10 mai, une documentation contradictoire rend difficile la reconstitution de ce qui se passa réellement. Selon un commandant breton, cependant, « [Blondel] défendit à ses soldats de se servir de leurs armes, jeta son fusil à terre et s'avança seul au milieu des séditieux en disant [«] mes enfants, ces soldats ne vous veulent point de mal, je leur ai défendu de vous en faire. Si vous en voulez à quelqu'un, tuez-moi, mais n'exposez pas votre ville à un massacre qu'on ne pourrait arrêter. [»] [La foule] le prit dans ses bras et le souleva… Ce jeune homme est fanatique d'honneur ;… (p.61) »

Récompensé de la croix de Saint-Louis pour cette action, Blondel semblait en bonne voie pour une carrière militaire distinguée.

Les turbulences des politiques révolutionnaires vinrent se mettre sur sa route dans les années qui suivirent. La façon dont Blondel réagit à la Révolution et ses réformes initiales n'est pas claire. Michel explique que la correspondance passive et active du noble normand en 1789 et 1790 n'est pas d'un grand secours à cet égard, et même obscure sur la façon dont son libéralisme peut avoir évolué à la suite d'événements révolutionnaires imprévisibles. Ce qui est clair, cependant, c'est qu'après avoir été stationné à Vannes en 1790 et au début de l'année 1791, lui et son régiment d'infanterie réorganisé furent assignés à une autre communauté agitée de l'Ouest de la France, Nantes, où des troubles religieux étaient en train de s'envenimer sur la rive gauche de la Loire. Blondel et ses hommes furent spécifiquement appelés pour maintenir l'ordre civil et protéger les prêtres constitutionnels dans le district instable de Machecoul. Tout indique que Blondel a effectué son devoir avec la plus grande précision et une loyauté sans faille au nouveau régime.

Pourquoi, à partir de là, Blondel démissionna-t-il de l'armée et émigra-t-il en Angleterre au printemps 1792 ? En dépit de son rôle de protecteur de prêtres constitutionnels, est-ce que ce sont des considérations religieuses, comme la condamnation papale de la Constitution civile qui le firent devenir contre-révolutionnaire ? Est-ce que la guerre de la France contre l'Autriche et la Prusse, deux royaumes qui gagnèrent rapidement l'aide des nobles émigrés dès que le conflit commença, fut l'élément décisif ? Ou fut-il petit à petit désenchanté par les nombreuses réformes révolutionnaires, comme l'abolition de la noblesse, ou plus largement, la fin d'une société d'ordres dans laquelle l'armée et la noblesse détenaient des positions exclusives et privilégiées ? Comme Michel l'admet dans son chapitre de conclusion, « … ni les documents, ni ce qu'ont écrit des historiens, ne permettent exactement de dire pourquoi Blondel a quitté l'armée et émigré » (p.133).

Bien qu'une telle conclusion soit très sincère, elle ne peut renforcer, mais au contraire elle limite la portée historiographique de ce petit ouvrage. La première raison pour laquelle la microhistoire d'un individu, ou d'un groupe, a une signification universitaire, c'est qu'elle peut nous dire quelque chose sur des développements historiques plus larges que le sujet lui-même. Mais, si l'intérêt porté sur un sujet singulier ne peut pas répondre à des questions plus amples – dans le cas présent, pourquoi plus d'un noble professant des opinions politiques et religieuses libérales au commencement de la révolution, devinrent contre-révolutionnaires à partir de 1793 – sa contribution au savoir universitaire reste circonscrite.

La valeur académique de ce travail est également entravée par l'appel de l'auteur à diverses audiences. Alors qu'il est certainement louable de concevoir un travail pour un lectorat tant grand public qu'académique, la tâche est difficile à réaliser. Ainsi, quand Michel montre une illustration sur « l'évolution… de l'uniforme des officiers subalternes du régiment dans lequel Blondel fut sous-lieutenant » (p.42) consistant en trois figurines militaires – identiques, exception faite de couleurs changeantes de revers (noir, bleu et vert) – un lecteur universitaire a du mal à trouver là un quelconque intérêt. Il y a plusieurs illustrations similaires au fil du livre (pp. 41, 101, 128), et deux annexes généalogiques apparaissant à la fin qui semblent aussi participer d'une volonté maladroite d'intéresser des publics différents.

Cette tentative malencontreuse de vouloir attirer des lectorats multiples est regrettable, en partie parce que cela fait du résultat du réel travail de recherche et de source de Michel un livre au potentiel difficilement déchiffrable. Quelque limitées qu'elles peuvent être, les conclusions de Michel sont bien fondées, non seulement sur un important travail d'archives, mais également sur une réflexion approfondie sur ce que la documentation révèle. En conséquence, ceux dont les recherches portent sur la noblesse durant ou après la Révolution peuvent avoir beaucoup à gagner en examinant ce travail. On aurait seulement souhaité que Michel eût pu trouver une meilleure stratégie pour une présentation qui n'aurait pas inutilement mélangé le grain et la paille au point de les faire apparaître de même valeur.